



**HAL**  
open science

## Lecture critique : La Manif pour Tous : une mobilisation de catholiques

Yann Raison Du Cleuziou

► **To cite this version:**

Yann Raison Du Cleuziou. Lecture critique : La Manif pour Tous : une mobilisation de catholiques. Revue Française de Science Politique, 2016, 66 (3-4), pp.562-565. halshs-01378986

**HAL Id: halshs-01378986**

**<https://shs.hal.science/halshs-01378986>**

Submitted on 18 Jul 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**La Manif pour Tous : une mobilisation de catholiques<sup>1</sup>, article paru dans la *Revue française de science politique*, vol. 66, no. 3-4, p. 562-565.**

**Yann Raison du Cleuziou**

De 2012 à 2013, les manifestations en opposition à l'ouverture du mariage aux personnes de même sexe ont suscité un regain d'intérêt pour le catholicisme en sciences sociales. À rebours du constat répété depuis les années 1970 d'une sécularisation du religieux et d'un éclatement de la religion institutionnalisée dans des croyances individualisées, les récentes manifestations ont montré que certains catholiques demeuraient un groupe intégré et disposant d'importantes ressources de mobilisation. Si le nombre de messalisants hebdomadaires (environ 5 %) n'a jamais été aussi bas, il témoigne toutefois d'une réalité qui n'est pas négligeable : plus de trois millions de personnes ! L'Église reste un pôle structurant d'autant plus que la propension des catholiques à l'engagement est importante. Les dizaines de milliers de bénévoles du Secours catholique en donnent un exemple. Une fois ce constat énoncé, le passage de la mobilisation culturelle à la manifestation politique reste à comprendre et à expliquer car il n'a rien de mécanique. Les multiples formes de mobilisation qui trament ordinairement l'univers catholique sont des terrains faiblement investis par les chercheurs, ce qui rendait, faute d'études antérieures, encore plus délicat une analyse fine du versant catholique de La Manif pour Tous (LMPT). Les auteurs ici recensés ont emprunté des registres d'écriture et d'analyse très différents. Céline Béraud et Philippe Portier livrent un ouvrage universitaire qui s'appuie sur de nombreuses références académiques pour construire l'objet avec distance et replacer LMPT dans l'histoire des résistances catholiques à l'évolution des mœurs. Frédéric-Pierre Chanut et Laurent Ducerf travaillent en historiens, construisent des corpus et décrivent avec précision un certain nombre de dimensions du mouvement. Gaël Brustier, tout en recourant – de manière très artificielle – à des analyses macrosociologiques, écrit un essai sur les recompositions de la droite et la décomposition de la gauche à la lumière de LMPT. Philippe Clanché chronique en observateur précis et bien informé les résistances que LMPT a suscitées à l'intérieur de l'Église. Quoi qu'il en soit des options choisies, voire du très inégal rapport aux sources, ces contributions apportent chacune des éclairages complémentaires et intéressants.

### ***La résistance à la perte de contrôle de l'intime***

Dans *Métamorphoses catholiques*, C. Béraud et Ph. Portier réinscrivent La Manif pour Tous dans la filiation de trois mobilisations antérieures qui en constituent les « prémices » : l'opposition au PACS ; la dénonciation de la « théorie du genre » ; l'activisme bioéthique. Ces trois luttes ont permis l'émergence d'entrepreneurs de morale (Tony Anatrella, par exemple) et l'élaboration de rhétoriques. Dès le début des années 2000, les autorités ecclésiastiques produisent un contre-discours sur le genre, abondamment diffusé par le *Lexique des termes ambigus et controversés sur la famille, la vie et les questions*<sup>2</sup>. L'affirmation du mouvement gay est

---

<sup>1</sup> À propos de Céline Béraud, Philippe Portier, *Métamorphoses catholiques*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2015 (Interventions), 208 p., bibliographie ; Gaël Brustier, *Le Mai 68 conservateur. Que restera-t-il de la Manif pour tous ?*, Paris, Éditions du Cerf, 2014, 236 p. ; Philippe Clanché, *Mariage pour tous. Divorce chez les cathos*, Paris, Plon, 2014, 208 p. ; Frédéric-Pierre Chanut, Laurent Ducerf, « La Manif pour Tous : quand les questions sociétales mobilisent les catholiques », dans Bruno Béthouart, Michel Launay (dir.), « Les religions dans la rue », *Les Cahiers du Littoral*, 2 (14), 2015, p. 299-350.

<sup>2</sup> Conseil pontifical pour la famille, *Lexique des termes ambigus et controversés sur la famille, la vie et les questions éthiques*, Paris, Pierre Téqui éditeur, 2005.

intensément observé et craint dans l'Église parce qu'il attaque de front à la fois l'ordre familial et la différence des sexes. Cadré comme la manifestation par excellence de la déconstruction de l'ordre naturel par l'individualisme moderne, la cause homosexuelle est construite en figure de l'ennemi et les homosexuels pensés comme des victimes à éclairer (p. 37-44). Les autorités ecclésiastiques nouent des alliances stratégiques pour appuyer leur discours : au sein des élites politiques de droite ; au sein des milieux intellectuels, surtout parmi les juristes et les psychanalystes ; enfin auprès des communautés juives, protestantes et musulmanes (p. 40-43).

La force de ces mobilisations viendrait de la résistance de l'institution catholique au franchissement d'un seuil supplémentaire de sécularisation, celui de l'intime jusqu'alors dominé par une norme sociale restée dans ses grandes lignes conforme avec le magistère ecclésial (p. 53). Mais il faut ici se garder de toute analyse homogénéisante du catholicisme et ne pas céder à l'image cohérente et hiérarchisée que les tenants de l'autorité en son sein mettent en scène pour se légitimer. Les catholiques s'approprient de manière très différenciée les prises de position magistérielles, comme le montre Ph. Clanché : de nombreuses contre-mobilisations internes au catholicisme ont été écrasées par le succès médiatique de LMPT. Les catholiques prompts à s'engager dans cette défense de l'intime sont ceux qui ont accepté que l'Église y intervienne et ce n'est pas l'ensemble. L'individualisme moderne mobilisé pour expliquer ce pluralisme interne semble un lieu commun sociologique peu heuristique car les diverses tendances du catholicisme sont fortement structurées (C. Béraud et Ph. Portier, p. 100). Parmi cette « base », C. Béraud et Ph. Portier identifient les Associations familiales catholiques et la nébuleuse pro-vie (tout spécialement Alliance Vita) en relais privilégiés (p. 82). Leur vision de la « base » reste donc très organisationnelle. Or, en amont de ces organisations existe un « milieu » catholique particulier, suffisamment intégré pour se mobiliser et déployer des ressources organisationnelles en faveur d'une cause partagée.

### *Une configuration sociale porteuse*

G. Brustier précise que les catholiques les plus engagés dans LMPT viennent d'une certaine bourgeoisie notabiliaire parisienne, lyonnaise, nantaise (p. 35) – un milieu qui souffre du déclassement lié à la relativisation des valeurs sur lesquelles s'est bâtie la légitimité de sa domination culturelle (p. 138). G. Brustier précise également qu'au sein de ce milieu, les dimensions religieuses et politiques se croisent au fil du processus de socialisation des jeunes. Comme le notent F.-P. Chanut et L. Ducerf, au sein du champ religieux, cette bourgeoisie constitue le public privilégié à la fois de certaines mouvances charismatiques (comme la communauté de l'Emmanuel) et des tendances traditionnalistes (p. 338-346). Ils forment une nébuleuse où ces deux pôles spirituels et liturgiques sont pensés comme deux possibilités également légitimes et potentiellement conjugables du vécu catholique contemporain. G. Brustier reprend le vocable indigène de « tradimatique » pour qualifier cette convergence (chapitre 3). De fait, l'auteur s'en tient à une explication en termes de convergence des conservatismes et néglige de rechercher la genèse historique de cette configuration. On peut émettre l'hypothèse qu'à partir de l'encyclique *Humanae Vitae* promulguée par Paul VI en 1968, la défense du magistère romain sur les questions sexuelles va devenir, pour les catholiques réservés à l'égard des transformations post-conciliaires, le moyen de disqualifier la tiédeur du clergé dominant et de se légitimer comme les meilleurs alliés des autorités ecclésiastiques. Interpréter LMPT à partir de ce milieu suggère donc une autre chronologie et une autre problématique. L'opposition à la loi Taubira manifeste que le rapport de force interne au champ catholique a changé. Ceux que C. Béraud et Ph. Portier qualifient de catholiques d'« identité » sont désormais en position de force, ce qui leur permet de peser sur les autorités ecclésiastiques et de les entraîner dans leurs causes. La « métamorphose catholique » serait en

quelque sorte la fin de la parenthèse ouverte par le concile Vatican II. Les nouveaux militants catholiques ne sont pas les vecteurs critiques de la modernisation de la société qu'étaient leurs aînés, ils s'y opposent. Le paradoxe est que cette « métamorphose » se soit manifestée par des cortèges de protestataires refusant d'endosser une identité confessionnelle dans l'espace public. L'« identité » n'est du coup peut-être pas le meilleur qualificatif pour désigner le « milieu » catholique dont LMPT manifesterait l'affirmation.

### ***Une configuration politique de droite en mutation***

Outre ces logiques assez endogènes au champ religieux, les conditions de possibilité de LMPT dépendent également des reconfigurations du champ politique. Le mouvement, bien que né en dehors des partis, a immédiatement obtenu un soutien stratégique de la part de l'opposition de droite, tout autant en raison de l'importance des réseaux catholiques structurés et actifs en son sein qu'en raison du choix stratégique impulsé par Nicolas Sarkozy – sous les conseils de Patrick Buisson – d'articuler populisme et conservatisme (G. Brustier, p. 24-39). La presse, du *Figaro* à *Valeurs actuelles*, a également très largement appuyé LMPT et fourni des cadres d'interprétation de l'expérience militante qui n'ont pas été étudiés par les auteurs ici recensés. G. Brustier insiste sur l'apport militant de formations comme l'Action française (p. 94-103) ou Dextra (p. 75-76), on pourrait ajouter ICHTUS. G. Brustier semble penser cette influence essentiellement comme un transfert de savoir-faire militant et idéologique. En complément, on peut émettre l'hypothèse que ces petites organisations ont un poids qui dépasse leurs effectifs en raison du capital de sympathie qu'elles peuvent avoir parmi les milieux catholiques « d'identité » au cœur de LMPT. Le passage par ces structures est assez classique dans la socialisation adolescente des catholiques, surtout des jeunes hommes. Ces derniers y trouvent un prolongement politisé de la camaraderie « virile » promue au sein de leurs mouvements scouts. Toutefois, G. Brustier semble exagérer l'importance de ces groupuscules dans le dispositif LMPT. Si, bien sûr, des membres de l'extrême droite, des militants de l'Action française ou des catholiques traditionnalistes étaient présents dans les cortèges de LMPT, ils participaient aussi aux cortèges organisés par l'institut Civitas d'obédience Lefebvrisme. Or, ces cortèges n'ont jamais eu plus de quelques milliers de manifestants. Par conséquent, on ne peut imputer le succès de LMPT à la participation de ces groupuscules, c'est probablement plus en raison de leur extrême discrétion et de leur incapacité à récupérer LMPT que cette dernière a eu tant de succès. Ces courants extrêmes se sont retrouvés dans le Printemps français à partir de février 2013. Cette tendance a vite périclité. En revanche, comme le repère G. Brustier, c'est probablement à la rhétorique de LMPT que ces groupuscules ont le plus apporté. Dans les milieux de la droite littéraire, autour de la revue post-royaliste *Immédiatement*, c'est depuis les années 1990 qu'un intense travail de décroisement du conservatisme catholique classique avec les problématiques écologiques, altermondialistes, populistes, anti-techniciennes, voire anarchistes et féministes, a été mené (G. Brustier, p. 75 & 124 et suiv.). De nombreux éléments de langage véhiculés par les slogans ont manifesté le succès de cette entreprise.

### ***Répertoires d'action : un activisme démocratique***

C. Béraud et Ph. Portier insistent sur l'importance de la mobilisation épiscopale. Ph. Clanché montre plutôt que bien des évêques ont été très mal à l'aise devant LMPT (p. 69-92). La prière pour la France lue dans toutes les Églises lors de la messe du 15 août 2012 à l'initiative de Mgr Vingt-Trois a imposé une ligne. Les évêques au profil plus conservateur sont les plus actifs pour la défendre. F.-P. Chanut propose une analyse précise et circonstanciée de leur mode d'intervention et une intéressante typologie des arguments qu'ils mobilisent (p. 309-315). Il insiste sur leur « virulence civique » (p. 313). Rares sont ceux qui appuient leurs prises de

position sur des références bibliques, en revanche la plupart se saisissent de la rhétorique démocratique pour dénoncer les insuffisances du processus de décision. Ils invitent les catholiques à user activement de leur citoyenneté, invoquent le droit au débat, appellent à des états généraux, voire au référendum. Ces discours, qui se situent dans la continuité des notes produites par la Conférence des évêques de France, manifestent l'ancrage de la déférence à l'égard des institutions républicaines. S'y exprime un certain idéal de la démocratie chrétienne que Jean Baubérot a qualifié de « catho-laïcité » : l'utopie d'un socle de valeurs chrétiennes défendues par la loi républicaine au nom d'un très laïc intérêt général<sup>3</sup>. Par ailleurs, dans la mesure où les autorités ecclésiastiques revendiquent la défense du bien commun ou une réflexion anthropologique, l'horizon universaliste du discours dit autrement que dans un marquage identitaire le type de conviction religieuse qui le fonde. En effet, ce registre est compatible avec la prétention rémanente de l'Église à fonder l'ordre social. Ce choix de la non-confessionnalité se retrouve dans les cortèges. Il manifeste une volonté de « faire peuple » et de s'inscrire dans le cadre de la légitimité que confère la démocratie à la majorité. L'intégration des cadres de la protestation démocratique par les catholiques se traduit par une déconfessionnalisation des conditions de possibilité de leur mobilisation. On mesure là le profond fossé qui sépare le public de Civitas & co, à l'affichage religieux décomplexé, et celui de LMPT. Ce répertoire esquive le caractère potentiellement discriminant d'un affichage confessionnel et permet une extension des cadres de la mobilisation à d'autres publics. Si ce compromis sur la forme a manifestement été possible, en revanche la finalité du mouvement a fait l'objet de controverses qu'aucun des ouvrages n'approfondit véritablement. La dissidence du Printemps français et la prise de distance de Frigide Barjot témoignent d'une diversité de rapports à la politique et donc de compréhension de soi chez les militants. D'autres dissidences plus discrètes ont été moins remarquées, comme celle des Poissons Roses et d'un certain nombre de catholiques de gauche qui, après avoir soutenu le mouvement, s'en sont détachés. Il reste aussi beaucoup à dire sur toutes les mobilisations dans la mobilisation : veilleurs, *hommen*, neuvaines de prière, session d'études dans les paroisses, pétition au Conseil économique et social, parasitage des déplacements ministériels, états généraux de la famille, réseaux de vigilance anti « *gender* », Sens Commun, etc. Plusieurs colloques à la problématique plus ou moins directement inspirée de LMPT sont encore en cours d'édition. Ils apporteront sans doute des éclairages complémentaires. L'analyse de LMPT mériterait également d'être sortie de l'orbe de la seule sociologie du catholicisme. Construire une analyse croisée des mobilisations LGBT et LMPT permettrait d'éclairer autrement la temporalité du mouvement et la constitution en miroir des répertoires d'action. La dimension internationale de cet affrontement reste également en grande partie à explorer. Pourtant, la circulation des œuvres intellectuelles et des savoir-faire militants entre les États-Unis et la France a été capitale pour ces deux protagonistes.

Souhaitons donc que ce regain des études sur les mobilisations catholiques ne soit pas qu'un court feu de paille dicté par l'actualité immédiate mais que des chantiers de recherche de plus long terme s'engagent.

---

<sup>3</sup> Jean Baubérot, *La laïcité falsifiée*, Paris, La Découverte, 2014.